

Le **MUSÉE**
BONNARD

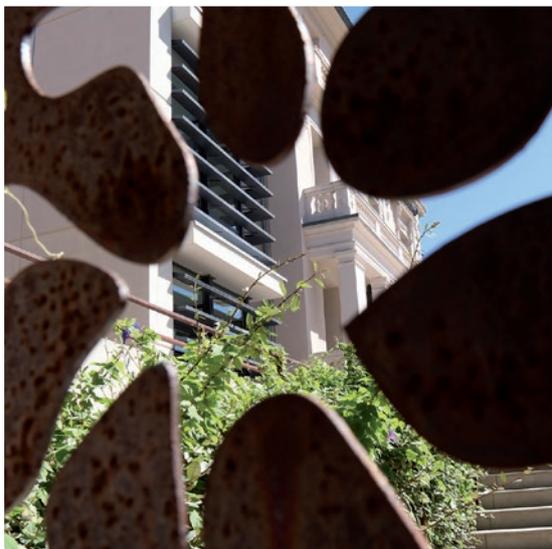
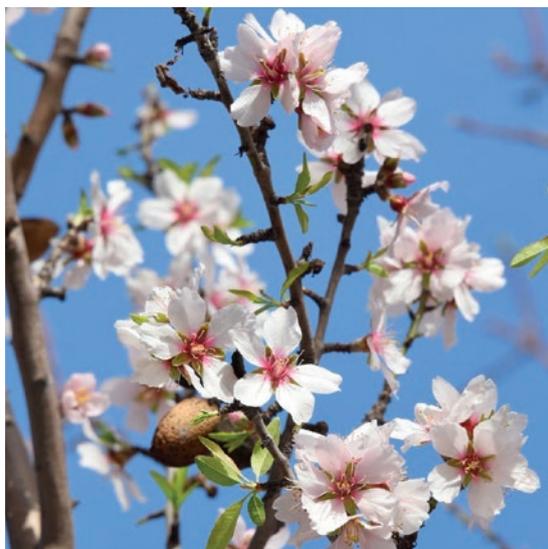
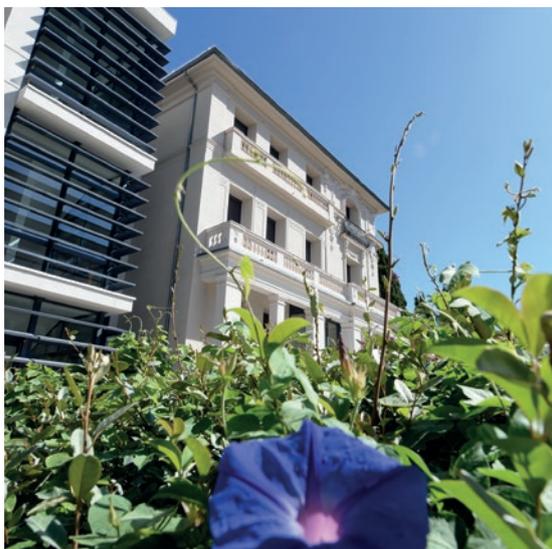
L'exposition

BONNARD **SON MUSÉE, SES COLLECTIONS**

BONNARD • VALLOTTON • VUILLARD •
LESIEUR • KIMURA • TRUPHÉMUS ...

25 NOVEMBRE 2023 > 25 FÉVRIER 2024

DOSSIER DE PRESSE



CONTACTS MUSÉE BONNARD

Conservateur en chef
Véronique SERRANO
vserrano@museebonnard.fr

Assistante
Carole LENGLET
+33 (0)4 92 18 24 42
clenglet@museebonnard.fr

VISUELS POUR LA PRESSE

Ce dossier de presse et les visuels libres de droits sont disponibles en téléchargement sur l'espace presse du site internet du musée :

museebonnard.fr > Expositions

CONTACTS PRESSE

MUSÉE
Communication & développement
Marie DUSSAUSSOY
mdussaussoy@museebonnard.fr
+33 (0)6 76 74 67 49

VILLE
Attaché de presse
Emmanuel BLANC
eblanc@mairie-le-cannet.fr
+33 (0)6 86 03 83 86

SOMMAIRE

L'EXPOSITION

BONNARD, SON MUSÉE, SES COLLECTIONS

page 5

- LES NABIS OU LA VOLONTÉ DE « TOUT OSER »
Bonnard, Toulouse-Lautrec, Vuillard ...

page 5

- L'ÂME DES CHOSES - L'INTIMITÉ DES ÊTRES
Bonnard, Madeleine Dinès, Kimura, Lesieur

page 7

- DE L'OBSERVATION ÉMERVEILLÉE À L'ÉVEIL DE LA COULEUR
Bonnard, Kimura, Truphémus

page 9

LE FILM

BONNARD, PIERRE ET MARTHE

page 14

LES SOUTIENS & PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

page 15

1. Les Soutiens institutionnels

- La ville du Cannet
- Le musée d'Orsay
- Le Conseil Départemental et la Région PACA

LES ANNEXES

page 16

1. Un peintre, une ville, un musée

2. Biographie

LES INFORMATIONS PRATIQUES

page 19

- La localisation, les horaires, les tarifs



Pierre Bonnard, *Paysage du Cannet*, vers 1923-1926, gouache, aquarelle, mine de plomb sur papier © Musée Bonnard, Le Cannet

L'EXPOSITION

Du 25 novembre 2023 au 25 février 2024, le musée Bonnard présente

Bonnard, son musée, ses collections

**BONNARD • VALLOTTON • VUILLARD •
LESIEUR • KIMURA • TRUPHÉMUS ...**

Le musée Bonnard s'attache depuis 12 ans à mieux faire connaître l'œuvre de Pierre Bonnard. Il conserve ainsi des œuvres importantes permettant de comprendre l'artiste, ses recherches et interrogations dont *France-Champagne* l'affiche charnière de Pierre Bonnard qui attira l'œil de Toulouse-Lautrec et lui révélera sa vocation d'affichiste de génie.

Riche de plus de 200 œuvres, le musée Bonnard bénéficie du partenariat du musée d'Orsay qui a déposé dès l'origine d'importants tableaux auprès du musée. En outre, de fidèles collectionneurs privés ont également déposé des pièces majeures de leur collection. Le musée bénéficie également de dons.

Ainsi, de nouvelles acquisitions, dépôts et dons ponctuent ce parcours.

De Pierre Bonnard à Vuillard en passant par Vallotton ou Lautrec, de Madeleine Dinès à Jacques Truphémus, c'est un ensemble d'œuvres qui fait sens au musée et montre l'évidente filiation de Pierre Bonnard.

LES NABIS OU LA VOLONTÉ DE « TOUT OSER »

Ils s'appellent entre eux « Nevi'im » ou prophète en hébreu, et avaient choisi ce nom mystérieux sur la suggestion d'un ami étudiant en langues orientales. Avant d'être un courant artistique, c'est une histoire de rencontres, d'amitiés et de regards croisés. Ces prophètes d'un art nouveau, peintres et sculpteurs, avaient presque tous 20 ans. Ils aimaient la mise en scène, les costumes, les expressions recherchées, et les discussions sur l'art, la philosophie, la religion, qui se déroulaient dans l'atelier de Paul Ranson appelé « le Temple ».



Pierre Bonnard,
Affiche pour *La Revue blanche*, 1894,
lithographie, 80 x 62 cm
Musée Bonnard, Le Cannet

© Musée Bonnard, Le Cannet / Yves Inchieman

Le style nabi se veut surtout décoratif et non descriptif, se caractérise par des aplats de couleurs, des formes simplifiées, soulignées de cernes, réduites à l'essentiel. Parmi les acteurs de ce groupe, Pierre Bonnard surprend par son interprétation personnelle de l'esthétique japonaise ; c'est d'ailleurs pourquoi il est très tôt surnommé « le Nabi très japonard » par Félix Fénéon.

Dès ses débuts, *La Revue blanche* (1889-1903) a manifesté son soutien aux peintres nabis. Il s'établit de la sorte un dialogue neuf entre peinture et littérature à la fin du XIX^e siècle. Les « peintres de *La Revue blanche* » composent même deux affiches publicitaires que l'on présente ici. La première est l'œuvre de Bonnard de 1894. Elle donne à voir la rue comme un espace où la revue se déploie et se distribue. Bonnard utilise ici l'espace urbain pour désigner la revue. En plus du titre disposé asymétriquement, le nom de la revue recouvre ce que l'on suppose être un mur à l'arrière-plan, tapissé d'affiches, la typographie originale devient un motif décoratif.

L'EXPOSITION



Josèf Rippl-Ronai,
La Liseuse sous la lampe, 1895
Lithographie 32 x 24 cm pour l'album
de *La Revue blanche*
© Musée Bonnard, Le Cannet

Toulouse-Lautrec, à son tour, produit la seconde dès l'année suivante dans un style opposé épuré et plus « classique ».

C'est à *La Revue blanche* qu'œuvres littéraires et picturales prennent la vie quotidienne, les intérieurs intimistes ou la rue pour cadre. En atteste l'Album du même nom composé de 12 planches lithographiées collection du musée Bonnard, virtuose jeu sur les aplats de couleurs et les zones laissées en réserve.

La Couturière de Vuillard nous montre comment l'artiste « passe insensiblement de la vie des intérieurs à la vie intérieure » selon André Chastel.

Bonnard, Cottet, Denis, Ibels, Vallotton, Roussel, Vuillard, Rippl-Ronai,... utilisent le cerne pour dessiner le contour des motifs intégrant ainsi la présence du dessin et de l'arabesque. Cerne que l'on retrouve déjà chez Bonnard dans l'incontournable affiche *France-Champagne* pour dynamiser l'image. Cette impression de mouvement et le rythme qui s'en dégage, confèrent à la composition de nouvelles qualités décoratives propres à l'esthétique nabis.

Maurice Denis résume ainsi la « doctrine » nabis : « Le mot d'ordre, le principe commun est d'exalter la couleur et de simplifier la forme. »

Les nabis prônent un art total et pas uniquement cantonné dans les formats classiques des peintures de chevalet. Ils veulent embellir la vie en créant des tableaux qui puissent trouver une place dans la vie quotidienne. L'art doit aider à mieux vivre. D'où les grands formats, les décors, les petites icônes et les objets du quotidien, tels que les paravents, les éventails, les vitraux,...

Bonnard s'est beaucoup inspiré des estampes japonaises pour synthétiser ses dessins. Sa synthèse des personnages et des animaux est souvent pleine d'humour. Comme dans ce paravent où les nourrices y sont réduites à des silhouettes. Bonnard joue avec maîtrise entre les pleins et les vides de manière à dynamiser sa composition à mi-chemin entre le décor mobilier et la peinture pure.



Pierre Bonnard,
Promenade des nourrices. Frise de fiacres, 1897
Musée Bonnard, Le Cannet acquis avec l'aide du Fram et
du Ministère de la Culture
© Musée Bonnard / Yves Inquierman

L'EXPOSITION



Les Enfants solfiant : Charles et Jean Terrasse (vers 1900), acquis en 2021. Œuvre de transition. Cette peinture intimiste se démarque peu à peu du style nabi. La lumière participe amplement à l'ambiance douce et sereine transmise.

Vuillard aussi aime représenter son univers familial centré autour de la personnalité de sa mère pour laquelle il voue une admiration sans borne. *Annette assise entre sa mère et sa grand-mère* (1897), dépôt d'une collection privée, montre l'importance que constitue l'enfance pour ce « Tonton gâteau » et nous dévoile, sous les effets de texture, de juxtaposition d'un premier plan rapproché et d'un plan éloigné à la japonaise, la secrète harmonie qui existe entre la petite fille et sa grand-mère.

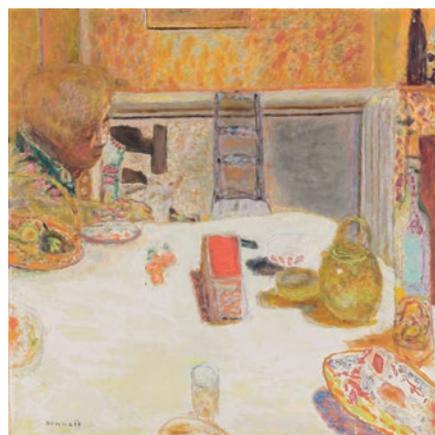
L'ÂME DES CHOSES - L'INTIMITÉ DES ÊTRES

« L'art n'est pas fait pour se souvenir, mais pour rendre présent même ce qui ne se voit pas. Surtout » Gérard Wajcman, *L'Objet du siècle*, 1988.

La nature morte est sans doute un support privilégié pour aborder les relations d'une société à ses objets et au-delà au monde matériel et au réel. L'objet peint n'est plus matériel et concret, il est ce que l'artiste en fait. Les collections du musée renferment un ensemble de peintures et dessins illustrant ces objets et ces êtres silencieux. Bonnard, Lesieur, Truphémus, Madeleine Dinès, tous utilisent l'objet comme outil et trace. Tous ont posé un regard profond sur celui-ci dont la présence « silencieuse » se métamorphose de tableau en tableau.

Malraux parle de « transformation de l'objet au tableau ». Le tableau cache quelque chose. Chaque artiste par la couleur, la lumière, la composition investit de son désir ces objets, pour en raconter l'histoire qui n'est autre qu'une part de sa propre histoire.

Dans *La Salle à manger au Cannet* (1932) de Pierre Bonnard, dépôt du musée d'Orsay, notre regard ne peut faire abstraction de cette boîte vermillon au centre de la composition. Cet objet élu devient une chose précieuse. C'est lui qui dirige notre regard sur cette scène d'intérieur pour nous raconter l'histoire qui n'est autre que celle de la solitude que soulignent de nombreux éléments : la chaise vide au centre de la composition, l'assiette et le verre d'un convive... Bonnard lui-même ? L'union de ce vermillon et de ce blanc immaculé parsemé de fils d'or permet à Bonnard de faire « converser » les couleurs jaune, orange et leurs dérivés. André Giverny note « autour de cette symphonie silencieuse se trouve la nappe dont le blanc est multicolore. » La profusion des couleurs et l'immense tache blanche de la nappe nous fait oublier la présence d'un chat aux côtés de Marthe. Seule une observation attentive nous révèle ces acteurs du tableau - être et objets - choisis par le peintre.



Pierre Bonnard, *La Salle à manger au Cannet*, 1932
Huile sur toile 96,5 x 100cm
Musée Bonnard, Le Cannet, dépôt du musée d'Orsay
© Musée d'Orsay, dist. RMN / P. Schmidt

Le miroir objet du quotidien devient quant à lui le moyen plastique de passage du visible et de l'invisible. L'espace, la multiplication des dimensions, les illusions trompeuses aboutissent à de nouvelles vues picturales.

L'EXPOSITION



Pierre Bonnard,
Nus se reflétant dans une glace,
vers 1907

Musée Bonnard, Le Cannet,

© Musée Bonnard, Le Cannet / Yves Inquierman

Dans *Nus se reflétant dans une glace* (1907), le miroir permet à Bonnard d'évoquer l'intimité du couple tout en nous révélant des détails supplémentaires. Une certaine gravité se dégage de cette scène. L'invisible de la scène semble paradoxalement symboliser la solitude qui renvoie l'homme à sa condition.

Avec *Couple nu au miroir*, s.d., Madeleine Dinès utilise le miroir tel un truchement. Les rôles ici sont inversés et l'artiste devient le regardeur regardé, inversant aussi de fait le féminin et le masculin.

L'étagère colorée des objets quotidiens de Pierre Lesieur raconte « les choses de la vie ». Les objets ne sont plus objets mais accords de couleurs. L'intérieur de cette armoire devient lieu de rencontre entre surface colorée et graphisme. « Copier ne m'intéresse[e] pas [...] ce qui est important c'est la relation de l'objet à l'artiste, à sa personnalité, à la puissance qu'il détient d'organiser ses sensations et ses émotions » nous dit Henri Matisse et c'est bien aussi le cas pour les peintres réunis autour de Bonnard.

Dans ce monde feutré et à priori sans accroc, Bonnard se révèle être le premier des « peintres de sentiment » comme il aime se définir. Sa fameuse phrase

« [Le charme d'une femme peut révéler beaucoup de choses à un artiste sur son art](#) »

ne se lit pas en surface mais en profondeur. Il s'agit de montrer ce qu'il y a à l'intérieur de cette femme qu'il a sous les yeux.

Les figures féminines, Bonnard en étudie la gestuelle avec une extrême attention. Grands nombres de ses dessins ont préparé des nus à la toilette. Bonnard traduit l'éternelle beauté de sa femme Marthe sur laquelle le temps ne semble pas avoir de prise, son corps restant immuable. Toutefois d'autres femmes ont inspiré le peintre qui reste marqué par le canon particulier de Marthe qu'il retranscrit volontiers sur d'autres : longues jambes et bassin étroit. Représentées seules, il étudie avec une extrême attention les gestes les plus anodins de chacune.

Entre 1900 et 1910, Bonnard peint plus d'une cinquantaine de nus directement inspirés de sa vie intime, tout en poursuivant des peintures de mémoire d'après des dessins réalisés sur nature.

Du caractère inaccessible de l'éclat du modèle, il faut tirer la splendeur ou « gradation de lumière ».

Au lieu de s'attacher à une quelconque ressemblance, Bonnard privilégie la composition et le traitement de la couleur. *Nu de profil* (vers 1917) huis clos, étouffant et ambigu où le modèle n'est sans doute pas Marthe (même si le peintre brouille les pistes de la ressemblance) mais probablement Lucienne Dupuy de Frenelle, nous renvoie à un autre moi déformé et transformé par le jeu miroir/lumière.

Du visible à l'invisible. Avec *Nu orange* (1943) l'artiste dissimule l'image de la jeune femme. Le corps est comme une surface homogène se fondant, confondant avec cette nature - couleur des plus abstraites.

C'est aussi cette capacité à « peindre l'âme » que l'on retrouve chez Kimura avec *Nu au miroir* (1965) usant du stratagème - présence /absence - comme pour mettre en éveil nos sens, une constante chez Bonnard, ce qui ajoute un supplément à la simple représentation de l'apparence. Ces artistes posent la question du « modèle vrai ». S'intéressent-ils au modèle, au sujet ou à une beauté qui est la beauté idéale et la ligne vraie. Le modèle qu'on a dans la tête, le modèle qu'on a « sous les yeux » pour reprendre encore les propos de Bonnard.

L'EXPOSITION

DE L'OBSERVATION ÉMERVEILLÉE À L'ÉVEIL DE LA COULEUR

Selon Alain Lévêque, Pierre Bonnard reste « l'éphémère ébloui ».

Si son nom relie fortement Pierre Bonnard au Cannet qu'il transfigura des centaines de fois dans ses toiles, l'artiste a également partagé sa vie entre Paris et la Normandie (Vernon) où il achète non loin de celle de Monet une maison sur pilotis qu'il nomme « Ma Roulotte ».

Dans chacun des lieux qu'il a maintes fois minutieusement observés, explorés dans ses promenades quotidiennes, il découvre des paysages qui le mènent peu à peu au seuil de l'abstraction, avec des œuvres où s'unissent couleurs et lumières.

Sensible depuis sa jeunesse à la nature, Bonnard souhaite « représenter la nature quand c'est beau. Tout à son moment de beauté. La beauté, c'est la satisfaction de la vision ». Ainsi, Bonnard se sert du flou impressionniste pour souligner la subjectivité et l'imprécision de la mémoire dans ces paysages normands. *L'Arbre et La Dormeuse* (1921), décoration commandée par son ami Thadée Natanson offre l'image d'un paysage bucolique rendu vivant par la présence de la jeune femme alanguie et de son ombrelle d'un bleu unique. *L'Île heureuse* (1921), dont le musée Bonnard possède un dessin préparatoire, plus fortement imprégnée de l'atmosphère de Vernonnet retranscrit par la multitude de verts, l'importance de la végétation qui occupe le cœur du tableau.

Habiter l'instant c'est aussi ce que fait Jacques Truphémus, dernier artiste contemporain à entrer dans les collections en 2023 grâce à un don privé.

Petite fenêtre au bouquet, Lyon, 1973, témoigne de l'influence exercée par Pierre Bonnard sur le peintre lyonnais. Avec cette fenêtre, Truphémus nous parle de l'insaisissable, de l'infixable. Sensations de couleurs ou d'atmosphère, il traite par la transparence de la matière le temps qui passe, la lumière qui change.

Comment ne pas voir dans cette fenêtre comme dans celle de Bonnard *La Fenêtre ouverte* (1941-1944), une fonction de cadre permettant de laisser entrer le paysage dans cet intérieur, de repousser l'espace.

Tchuta Kimura, cet « autre enfant de Bonnard » peint aussi l'observation émerveillée de son environnement, des choses simples de la vie. « Avec une page de carnet de croquis punaisée près de sa palette comme référence, Kimura trace sur la toile les premiers éléments d'un paysage avec un pinceau fin. Puis tout commence. » *Paysage au réservoir, Le Clos Saint-Pierre* (1971-1972), est l'exemple même de cette sensation émotionnelle. Dépassant les barrières du langage, Kimura crée des espaces de couleurs. Pour moi, je veux surtout peindre ce monde de lumière intérieure qui fait surgir d'autres formes que la forme des objets. Il s'agit d'un Impressionnisme de l'âme. De ses grandes plages colorées sur lesquelles se distinguent des formes plus ou moins lisibles, se détachent petit à petit les éléments, le paysage. « Il traitait la peinture comme une chose vivante. Il traitait les surfaces comme s'il fallait les ouvrir pour laisser pénétrer la vie, la lumière, la couleur et l'air pur » déclare Arthur C. Danto.

Nous sommes bien dans cette sensation colorée chère à Bonnard.



Pierre Bonnard, *La Fenêtre ouverte*, 1941-1944
Gouache et traces de crayon sur papier marouflé sur
toile - 49,4 x 64,8 cm
Musée Bonnard, Le Cannet, dépôt du musée d'Orsay, 2022
© Droits réservés

L'EXPOSITION



Pierre Bonnard, *Vue du Cannet*, 1925
Huile sur toile 233,5 x 233,5 cm
Musée Bonnard, Le Cannet, dépôt du musée d'Orsay
Don de la Fondation Meyer, 2008
© RMN - Grand Palais / Patrice Schmidt

C'est cette communion totale avec cette nature nourricière que Bonnard retranscrit à la lumière de l'atelier. La magistrale *Vue du Cannet* (1925), peinte pour un hôtel particulier, agit comme une fenêtre ouverte sur la nature. Le peintre n'aura de cesse que d'observer le spectacle qu'il a sous les yeux recomposant le réel dans une féerie colorée imaginée. Ce dialogue qu'il instaure avec la Nature devient un dialogue avec la peinture.

Elle apparaît sous la lumière rasante du soir *Paysage soleil couchant*, (1923) qui lui donne des reflets violet ou vermillon. Les teintes jouent toutes ensemble, les roses, lilas aident à la transition entre les couleurs. Une liberté nouvelle s'empare de l'artiste. On n'est plus à l'heure de la ressemblance mais d'un réel recomposé. La couleur envahie tout. La construction du tableau ne se fait plus que par la couleur *Baigneurs à la fin du jour* (1945). Ses paysages se composent de grandes plages colorées sur lesquelles se distinguent des formes plus ou moins lisibles.

Bonnard dissimule les formes tout en conservant des éléments de la réalité extérieure, fidèle à ce qu'il n'a jamais cessé de penser : « il est toujours nécessaire d'avoir un sujet, si minime soit-il, de garder un pied sur terre. Quand on couvre une surface avec des couleurs, il faut pouvoir renouveler indéfiniment son jeu, trouver sans cesse de nouvelles combinaisons de formes et de couleurs qui répondent aux exigences de l'émotion. »

Le parcours se referme sur *L'Atelier de Pierre Bonnard, Le Cannet*, l'une des dernières photographies prises par Henri Cartier-Bresson au Bosquet en février 1944, acquise dernièrement et venant compléter l'ensemble des témoignages photographiques sur l'artiste.

Émouvant de voir que ce grand maître, si humble devant la beauté des choses a été troublé par la beauté de certaines œuvres et certainement nourri - au point de les punaiser comme ses toiles au mur de son atelier.

L'EXPOSITION

Visuels libres de droits pour la presse
museebonnard.fr > Expositions



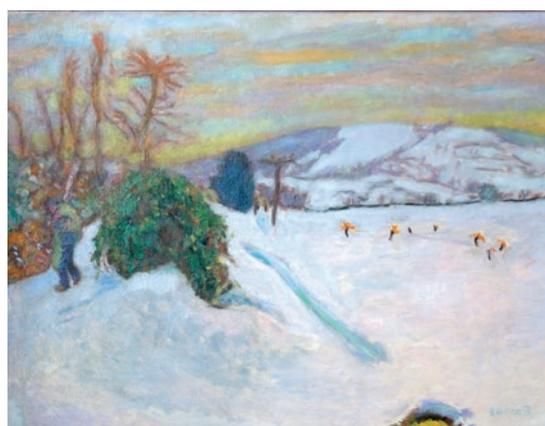
Pierre Lesieur, *Cafetière jaune*, 2010
huile sur toile 60 x 73 cm
Musée Bonnard, Le Cannet, don de Michèle Lesieur, 2018
© Musée Bonnard, Le Cannet / J.L. Losi



Jacques Truphémus, *Petite fenêtre au bouquet*, Lyon, 1973
huile sur toile 55 x 46 cm
Musée Bonnard, Le Cannet, don d'une collection particulière, 2023
© Musée Bonnard, Le Cannet



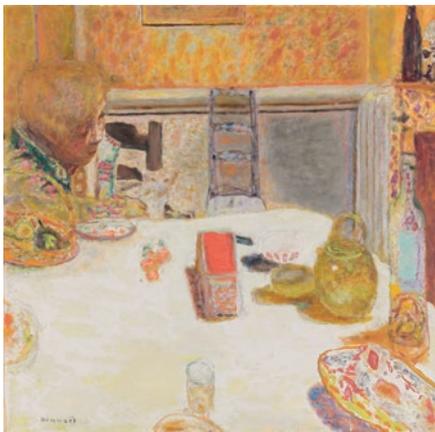
Chûta Kimura,
Paysage au réservoir d'eau, Le Clos St-Pierre vers 1971 - 1972
Huile sur toile 114 x 146 cm
Musée Bonnard, Le Cannet, don de Sachiko Kimura, 2021
© Musée Bonnard, Le Cannet / Claude Almodovar



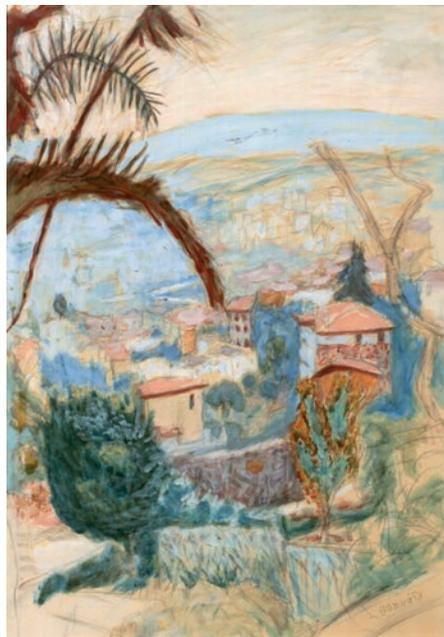
Pierre Bonnard, *La Neige au Grand-Lemps*, 1910
Huile sur toile 50 x 65 cm
Collection particulière courtesy La Galerie Urban © droits réservés

L'EXPOSITION

Visuels libres de droits pour la presse
museebonnard.fr > Expositions



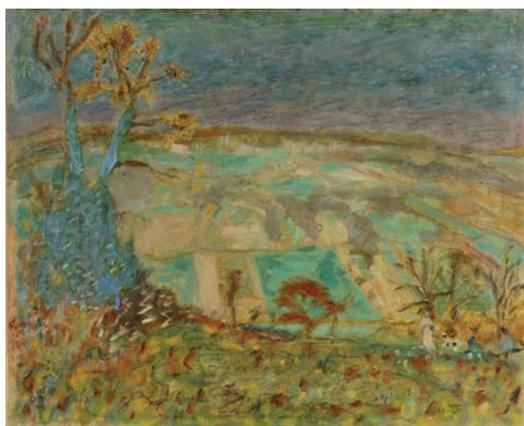
Pierre Bonnard, *La Salle à manger au Cannet*, 1932
Huile sur toile 96,5 x 100 cm
Musée Bonnard, Le Cannet, dépôt du musée d'Orsay
© Musée d'Orsay, dist. RMN / P. Schmidt



Pierre Bonnard, *Paysage du Cannet*, vers 1923-1926,
gouache, aquarelle, mine de plomb sur papier 49,3 x 35,2 cm
© Musée Bonnard, Le Cannet



Pierre Bonnard, *L'Amandier*, vers 1930
huile sur toile 51,1 x 34,9 cm
Musée Bonnard, Le Cannet, don de la Fondation Meyer
pour le développement culturel et artistique
© Musée Bonnard, Le Cannet



Pierre Bonnard,
Paysage. Harmonie verte, arbre bleu, vers 1944
huile sur toile 38 x 46 cm
Musée Bonnard, Le Cannet, première acquisition du musée en 2003
© Musée Bonnard, Le Cannet / Yves Inquierman

L'EXPOSITION

Visuels libres de droits pour la presse
museebonnard.fr > Expositions



Pierre Bonnard, *Vue du Cannet*, 1925
Huile sur toile 233,5 x 233,5 cm
Musée Bonnard, Le Cannet, dépôt du musée d'Orsay
Don de la Fondation Meyer, 2008 © RMN - Grand Palais / Patrice Schmidt



Pierre Bonnard, *Paysage décoratif. L'Île heureuse*, 1921
Huile sur toile 55 x 88 cm
Musée Bonnard, Le Cannet, dépôt du musée d'Orsay
© RMN - Grand Palais / Patrice Schmidt



Édouard Vuillard, *Annette assise entre sa mère et sa grand-mère*, vers 1901-1902
Huile sur carton 54 x 62 cm
Musée Bonnard, Le Cannet, dépôt d'une collection particulière
© Droits réservés



Pierre Bonnard, *Nu*, 1930
Lithographie 56 x 25 cm
Musée Bonnard, Le Cannet,
don d'une collection particulière
© Musée Bonnard, Le Cannet / Yves Inquierman

LE FILM

Bonnard, Pierre et Marthe

DE MARTIN PROVOST, 2023



SYNOPSIS

Pierre Bonnard ne serait pas le peintre que tout le monde connaît sans l'énigmatique Marthe qui occupe à elle seule presque un tiers de son œuvre...

Le 20 décembre 2023*,

projection au Cannes, en présence de Martin Provost et de Cécile de France.

Crédit photo :

© 2023 - LES FILMS DU KIOSQUE - Carole BETHUEL

Crédit du film :

© 2023 - LES FILMS DU KIOSQUE - FRANCE 3 CINÉMA - UMEDIA - VOLAPUK

*Heure et lieu à préciser

LES SOUTIENS & PARTENAIRES

LES SOUTIENS INSTITUTIONNELS



La ville du Cannet est située dans les Alpes-Maritimes sur la Côte d'Azur et se trouve à proximité des grands centres touristiques que sont Cannes, Nice et Antibes.

Son patrimoine culturel et artistique se compose notamment du musée Bonnard, de la Villa Le Bosquet habitée par Bonnard, du quartier historique du Vieux Cannet mais également de la Chapelle Saint-Sauveur entièrement décorée par l'artiste Théo Tobiasse ou encore du Mur des Amoureux dessiné par Raymond Peynet, citoyen d'honneur de la ville.

lecannet.fr - lecannet-tourisme.fr



Le musée Bonnard et les musées nationaux d'Orsay et de l'Orangerie à Paris ont conclu depuis 2012 une convention de partenariat scientifique.

Ce partenariat privilégié permet au musée Bonnard de bénéficier de l'expertise scientifique et technique du musée d'Orsay qui possède la plus grande collection mondiale d'œuvres du XIXe siècle dans laquelle Pierre Bonnard s'inscrit pleinement.

L'étroite collaboration entre les deux équipes s'illustre en matière d'acquisitions d'œuvres, de programmation d'expositions, de prêts exceptionnels et de commissariats communs.

musee-orsay.fr



Le musée Bonnard a bénéficié pour cette exposition de subventions du Conseil Régional et du Conseil Général.



regionpaca.fr
departemento6.fr

LES ANNEXES

UN PEINTRE, UNE VILLE, UN MUSÉE

Un peintre, Pierre Bonnard

Pierre Bonnard (1867-1947) est un peintre français majeur et incontournable de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles qui bénéficie d'une renommée internationale. Attentif à tous les mouvements de son temps, de l'Impressionnisme au Surréalisme, Pierre Bonnard a suivi un chemin singulier en dehors de tout mouvement, hormis les Nabis dont il sera l'un des fondateurs avec entre autres, Édouard Vuillard, Mauris Denis et Félix Vallotton.

Fortement influencé par les idées de Paul Gauguin, il a néanmoins développé une œuvre indépendante et inclassable.

Une ville, Le Cannet - Côte d'Azur

C'est en 1926, que Pierre Bonnard se fixe au Cannet - Côte d'Azur et achète une Villa qu'il baptise « Le Bosquet ». Il y restera jusqu'à la fin de sa vie, en 1947. Plus de trois cents œuvres naîtront de cette période fructueuse et les spécialistes s'accordent à dire que c'est au cours de cette vingtaine d'années qu'il peint ses tableaux les plus inspirés.

Les paysages du Cannet et la lumière du Midi seront pour lui des sources inépuisables d'inspiration.

Un musée labellisé musée de France

C'est en hommage au talent du peintre que la ville du Cannet - Côte d'Azur a inauguré en 2011, le seul musée au monde entièrement dédié à l'œuvre de Bonnard avec la volonté de mêler à la fois histoire et modernité. C'est cette histoire de lien et d'identité entre Pierre Bonnard et la ville qui donne sa profonde légitimité au musée.

Le musée Bonnard a pris ses quartiers à la Villa Saint-Vianney. Construite en 1908, la bâtisse est l'un des derniers témoignages de l'architecture Belle Époque, typique des constructions du début du XX^e siècle.

La vocation du musée Bonnard, en tant que musée municipal, réside dans une volonté constante de mettre ses visiteurs au centre de ses préoccupations. C'est pour cette raison qu'à chaque nouvelle exposition (2 à 3 par an), le musée Bonnard fait peau neuve et propose de découvrir ses espaces réaménagés dans une ambiance revisitée et une scénographie modifiée.

Les collections du musée déploient un ensemble exceptionnel qui fait la part belle aux œuvres produites au Cannet - Côte d'Azur, sans pour autant s'y limiter. Ce fonds, constitué d'acquisitions, de dons, de prêts et de dépôts publics et privés représentatifs de l'œuvre de Pierre Bonnard, est présenté partiellement sur une thématique différente tous les 4 à 6 mois environ, en alternance avec les expositions temporaires qui s'ouvrent régulièrement à d'autres artistes.

L'établissement public des musées d'Orsay et de l'Orangerie est partenaire scientifique du musée Bonnard depuis 2012. La convention qui lie les deux établissements permet au musée Bonnard de bénéficier de dépôts exceptionnels qui viennent enrichir ses collections permanentes, de prêts de chefs-d'œuvre pour ses expositions temporaires et d'un complément d'expertise scientifique et technique.

Les deux équipes travaillent en étroite collaboration en matière d'acquisition d'œuvres, de programmation d'expositions et de commissariats communs.

Depuis son ouverture, le musée Bonnard a déjà accueilli plus de 270 000 visiteurs venus du monde entier et a reçu de nombreuses distinctions, le plaçant ainsi dans les institutions culturelles majeures de la Côte d'Azur.

Avec la création du musée, Le Cannet - Côte d'Azur est désormais à Bonnard ce qu'Aix-en-Provence est à Cézanne, Giverny à Monet, Nice à Matisse...



André Ostier, *Pierre Bonnard dans son atelier*, 1941 © Indivision A.A. Ostier



musée de France

Gage de la qualité du travail accompli, le musée Bonnard obtient le label « Musée de France » en décembre 2006 sur la base de son projet scientifique et culturel.

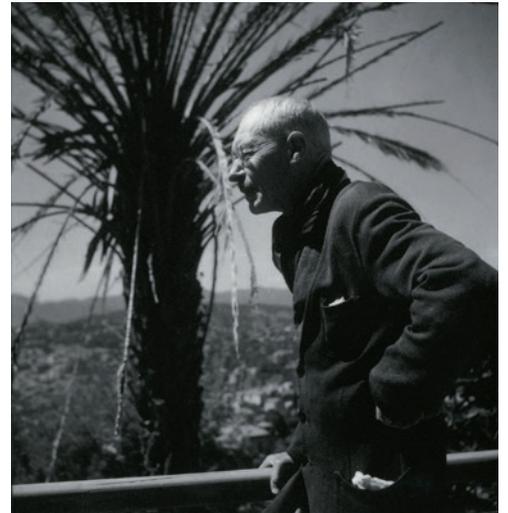
LES ANNEXES

BIOGRAPHIE : PIERRE BONNARD (1867-1947)

- 3 octobre 1867 Naissance de Pierre Bonnard à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine).
- 1886-1887 Obtient sa licence de Droit. Élève de l'Académie Julian, il rencontre Paul Sérusier, Maurice Denis, Henri-Gabriel Ibels et Paul Ranson.
- 1889 Reçu à l'École des Beaux-arts de Paris, il fait la connaissance de Ker-Xavier Roussel et d'Édouard Vuillard, et participe au groupe des Nabis fondé par Paul Sérusier.
- 1891 Première participation au Salon des Indépendants. Remarquée par Toulouse-Lautrec, l'affiche *France-Champagne est un succès*. Bonnard décide de se consacrer exclusivement à la peinture. Il devient le « *Nabi très japonard* ».
- 1893 Rencontre Maria Boursin qui se fait appeler Marthe de Mélny, elle devient son modèle.
- Fin 1893-1894 Premiers portraits de Marthe. Bonnard dessine une affiche pour *La Revue Blanche* et se lie d'amitié avec Thadée Natanson, un des fondateurs de la revue, et de sa femme, la sulfureuse Misia, Reine de Paris.
- 1896 Première exposition particulière chez Durand-Ruel.
- 1897-1904 Participe à plusieurs expositions de groupe à la galerie Vollard et à la galerie Bernheim-Jeune.
- 1904 Se rend à Saint-Tropez où séjournent Vuillard et Roussel. Rencontre Signac et Valtat.
- 1905 Effectue de courts séjours souvent en compagnie de Vuillard, en Espagne, en Belgique, aux Pays-Bas. Peint une série de nus.
- 1906 Bonnard passe quelques jours dans le Midi, à Marseille, Toulon puis à Banyuls chez le sculpteur Aristide Maillol. Première exposition à la galerie Bernheim-Jeune à Paris.
- 1909 Effectue son premier long séjour à Saint-Tropez chez le peintre Henri Manguin. *Éblouissement du Sud. J'ai eu un coup des Mille et une Nuits. La mer, les murs jaunes, les reflets aussi colorés que les lumières...* Y retourne régulièrement les années suivantes. Premiers achats de peintures de Bonnard par Arthur et Hedy Hahnloser, grands collectionneurs suisses.
- 1912 Séjourne dans le Midi, à Grasse, Saint-Tropez, Antibes, Cannes. Il voit Henri Manguin, Paul Signac et Auguste Renoir. Achète une maison *Ma Roulotte*, à Vernonnet, au bord de la Seine, près de la maison de Monet à Giverny.
- 1913-1915 Traverse une crise picturale. *La couleur m'avait entraîné. Je lui sacrifiais presque inconsciemment, la forme [...] mais il est bien vrai que la forme existe et qu'on ne peut arbitrairement et indéfiniment la transformer.*
- 1914 Travaille à Saint-Tropez où il loue la *Villa Joséphine*.
- 1915 Passe une grande partie de l'année à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines) et à Vernon (Eure).
- 1916 Retour à un équilibre. C'est le début de ses grandes compositions d'inspiration méditerranéenne, telle que *L'Été*, commandée par les Hahnloser pour leur villa de Winterthur.
- 1917-1918 Passe les 5 premiers mois de l'année à Cannes. Matisse lui rend visite à Antibes.
- 1919 Mort de sa mère et de Renoir à Cagnes-sur-Mer dans sa maison des Collettes.

LES ANNEXES

- 1920-1921 Séjourne à Arcachon et Saint-Tropez chez Manguin. Voyage en Italie en compagnie de **Renée Montchaty** avec qui il entretient une relation amoureuse.
- 1922 **Séjourne à Cannes, puis au Cannet.**
- 1923 Décès d'Andrée, sa sœur, et de Claude Terrasse, son beau-frère.
- 1924 Exposition rétrospective à la galerie Druet à Paris. Rend visite à **Monet** à Giverny. Premiers achats par le collectionneur américain Duncan Phillips.
- 1925 Épouse Marthe le 13 août à Paris. Renée Montchaty se suicide quelques semaines plus tard. Commence une **série de nus à la baignoire.**
- 1926 **Achète sur les hauteurs du Cannet une petite maison qu'il baptise *Le Bosquet*.** Il y reçoit **Matisse et les Hahnloser**. Bonnard partage ses séjours entre Le Cannet, Paris, la Normandie et Arcachon. Voyage aux États-Unis.
- 1927 Note dans son agenda à la date du 27 janvier son entrée dans sa maison du Cannet après des travaux d'agrandissement et d'embellissement : création d'une salle de bains, d'un garage et d'un atelier. Charles Terrasse, un de ses neveux, lui consacre une importante monographie.
- 1928 Première exposition à New-York. Il acquiert une reconnaissance internationale.
- 1938 Séjourne au Cannet une grande partie de l'année.
- 1939-1947 **Passe les années de guerre au Cannet.** Voit Matisse avec lequel il entretient une correspondance régulière depuis 1925. De **nombreux photographes** lui rendent visite : **Henri Cartier-Bresson, Brassai, Ostier, Gisèle Freund...**
- 1940 Bonnard est profondément affecté par la mort de son **ami de toujours, Édouard Vuillard.**
- 1942 **Mort de Marthe** le 26 janvier.
- 1945 Après la guerre, la nièce du peintre, Renée Terrasse, vient auprès de lui au Bosquet.
- 1946 Participe à l'exposition *Le Noir est une couleur* chez Aimé Maeght.
- 1947 **Pierre Bonnard décède le 23 janvier 1947** et repose aux côtés de sa femme dans le cimetière municipal Notre-Dame-des-Anges au Cannet. Son décès est suivi d'hommages au musée de l'Orangerie à Paris ainsi qu'en 1948 au Museum of Modern Art à New-York.



André Ostier, *Portrait de Pierre Bonnard (Le Cannet)*, été 1942, tirage argentique d'époque
© Indivision A.A. Ostier

LES INFOS PRATIQUES

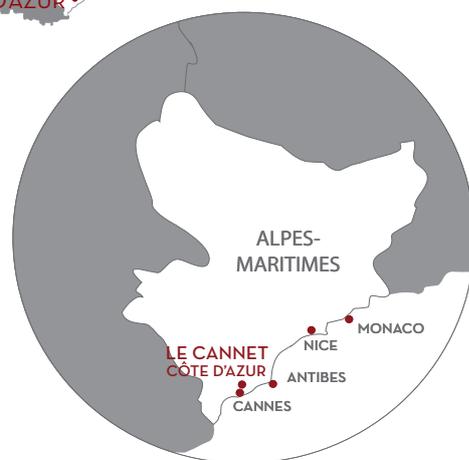
MUSÉE BONNARD

16, boulevard Sadi Carnot
06110 Le Cannet
Côte d'Azur - France
Tél. +33 (0) 4 93 94 06 06
museebonnard.fr



LA LOCALISATION & LES ACCÈS

Autoroute A8 sortie n°42
Depuis Marseille/Lyon ou Nice/Monaco/Italie
Bus Azur n° 1 / 4 / 11 / 13
arrêt Musée Bonnard/Mairie du Cannet
Gare SNCF de Cannes (4 km)
Aéroport de Nice (25 km)



LES HORAIRES

Juin > Décembre : 10h - 18h.
Fermé le lundi, 25 décembre & le 1^{er} janvier.

LES TARIFS

Plein tarif : 5 €
Tarif réduit : 3,5 €
Famille (2 adultes et 2 enfants de + 12 ans) : 10 €
Liste complète des gratuités et tarifs réduits : museebonnard.fr/informations-pratiques
Billet couplé avec MIP Grasse.

LES SERVICES

Le musée Bonnard est accessible aux personnes handicapées physiques par un ascenseur qui dessert chaque étage et la terrasse.

La boutique-librairie propose des catalogues d'exposition, livres d'art, cartes postales ainsi que de nombreux produits : papeterie, textiles ou jeux développés spécifiquement pour le musée Bonnard.

39 casiers-consignes sont à la disposition des visiteurs.
2 consignes à parapluie.





Jacques Truphémus, *Petite fenêtre au bouquet* (détail), Lyon, 1973 / Musée Bonnard, Le Cannet, don d'une collection particulière, 2023